

COACTIVITÉ

# CO'Met redimensionne l'événementiel

Complexe sportif et événementiel unique, pensé pour accueillir en un même lieu et en simultanée différents types de manifestations, CO'Met donnera en 2022 une dimension nouvelle à Orléans Métropole. Sa réalisation a été confiée à Bouygues Bâtiment, qui a mis en œuvre des moyens humains et techniques à la mesure du projet.

FICHE D'IDENTITÉ



- **CHANTIER :** CO'Met
- **MAÎTRE D'OUVRAGE :**  
Orléans Métropole
- **ENTREPRISE GÉNÉRALE :**  
Bouygues Bâtiment  
Centre Sud-Ouest
- **ACTIVITÉ :** construction d'un ensemble modulable permettant l'accueil simultané d'événements de grande ampleur
- **EFFECTIF :** jusqu'à 150 personnes sur site. 9 chefs de chantier Bouygues sont présents et une multitude de partenaires et sous-traitants
- **LIVRAISON :** 2<sup>e</sup> trimestre 2022

À DEUX JOURS d'une opération de levage de charpente métallique, l'activité bat son plein. Pourtant, nous avons la sensation d'être presque seuls. Jusqu'à 150 personnes travaillent sur les sept hectares du chantier CO'Met, un impressionnant complexe « tout en un » d'Orléans Métropole. Voué à devenir un lieu hyper-connecté à la flexibilité singulière, il comprendra une salle multi-activités de

Le haut niveau d'exigence de l'entreprise générale en termes de sécurité, notamment au niveau des moyens de levage permet d'obtenir un meilleur respect des règles par les sous-traitants.

10 000 places, un palais des congrès avec auditorium de 1 000 places et un nouveau parc des expositions modulable, de 33 000 m<sup>2</sup>. Le tout surplombé de 800 m<sup>2</sup> de roof top. Un concept modulable unique en France, intégralement conçu en maquette numérique.

Sur le chantier, Bouygues Bâtiment a mis en place un protocole strict afin de limiter la coactivité, comme l'explique Lionel Duclos, le directeur de travaux, présent sur site pour toute la durée des opérations: « L'activité est extrêmement phasée. Nous avons réalisé le gros œuvre du parc des expositions avant de le mettre à disposition des charpentiers, qui se sont décalés à leur tour pour l'arrivée des couvreurs et des bardes. De notre côté, nous attaquons au même moment le gros œuvre sur le palais des congrès. »

« C'est un principe d'organisation fondateur pour l'entreprise: éviter les interventions simultanées sur une zone pour réduire les risques », poursuit Richard Cavallé, contrôleur de sécurité à la Carsat Centre-Val-de-Loire. Avec des délais globalement longs et des secteurs pour lesquels les différents besoins ont été identifiés lors des travaux préparatoires, le principe s'applique pleinement. Et à l'heure de la Covid-19, la distance minimale de 2 m entre les intervenants est plus que jamais nécessaire.

### Utiliser la digitalisation

Sur place, l'entreprise a également nommé un superviseur sécurité permanent dédié à tous les corps



© Patrick Delapierre pour l'INRS/2021

## L'essentiel

> **UN PHASAGE PRÉCIS** des opérations de ce chantier pouvant accueillir jusqu'à 150 salariés est mis en place pour limiter la coactivité.

> **EN TANT** qu'entreprise générale, Bouygues Bâtiment a souhaité la présence permanente du directeur de travaux, d'un préventeur sécurité dédié aux opérations et d'un logisticien garant de la propreté et de la circulation sur le chantier.



© Patrick Delapierre pour l'INRS/2021

« Lorsqu'on achète une prestation, il faut tout inclure, martèle Lionel Duclos. Par exemple, nous assistons aux travaux préparatoires pour la pose de la charpente métallique à l'aide d'une grue au-dessus de la salle de sport, à 27 mètres de haut. Au départ, le sous-traitant proposait de lever les poutres de 90 mètres de portée en une fois. L'analyse des risques ne nous permettait pas de valider ce mode opératoire. » Finalement ce sont trois lots de 30 mètres assemblés au sol qui ont été constitués. Ils seront posés par tiers sur les appuis d'extrémités et deux appuis centraux en structure provisoire. L'assemblage est réalisé par les opérateurs sur nacelles.

d'état. « Mon rôle est de vérifier que les compagnons Bouygues comme les sous-traitants respectent les prescriptions en matière de sécurité, explique Marion Micheletti, la préventrice sécurité. Des visites quotidiennes permettent de faire toutes les observations qui s'imposent, de tracer chaque situation à risque pour apporter des solutions dans les meilleurs délais. Je m'occupe également de l'accueil sécurité des salariés et sous-traitants et je suis la référente Covid-19. » Un gros sujet, venu complexifier les choses.

Sur le terrain, elle rappelle les gestes barrière et échange sur l'adaptation des règles de distanciation à chaque situation. « Psychologiquement, les gens sont fatigués, constate-t-elle. Le masque ajoute une contrainte, mais il est obligatoire. Nous en fournissons plusieurs par jour. L'organisation a bien sûr nécessité des aménagements, que ce soit sur la base-vie, pour les temps de pause, les repas... Il faut expliquer. »

« La prévention s'est aussi beaucoup appuyée sur la digitalisation », reprend le directeur de travaux.

La vie du chantier est animée par des visites, organisées selon trois niveaux. Une application mobile permet la saisie en temps réel des informations recueillies. « Les conducteurs de travaux ont obligation de faire une visite sécurité une fois par semaine, la hiérarchie une fois par mois et le service prévention tous les jours. Un rapport hebdomadaire est établi à partir de photos afin de déceler les signaux faibles d'une dégradation éventuelle, atteste Antoine Jeuch, responsable

prévention Bouygues Bâtiment Centre Sud-Ouest. Nous communiquons sur les aspects positifs comme négatifs. Chaque compagnon a également la possibilité de faire remonter des informations lors des quarts d'heure sécurité. »

« Travailler avec une entreprise générale dont les procédures internes sont à ce point poussées facilite la tâche, souligne Bruno Vieilhomme, coordonnateur SPS (sécurité et protection de la santé).

**Les conducteurs de travaux ont obligation de faire une visite sécurité une fois par semaine, la hiérarchie une fois par mois et le service prévention tous les jours.**

**LE CHIFFRE**

**20 000 m<sup>2</sup>**  
de résille métallique perforée en cours de réalisation sont prévus pour habiller le site.

Je me dois d'avoir une vue sur les déplacements horizontaux et verticaux, les cantonnements, les moyens de levage, les approvisionnements, la gestion de la coactivité. Ou encore de veiller à ce que les protections collectives restent en place tout au long du chantier. Comme Bouygues Bâtiment demande aux sous-traitants de s'élever à ses niveaux d'exigence, les règles sont bien mieux appliquées. » À partir des relevés d'informations, des bilans sont établis et communiqués au service achat. Et la prise en compte des données de sécurité joue jusque sur le choix des sous-traitants, avec lesquels le dialogue doit être permanent.

**Un regard sur la logistique**

Autre point crucial de l'organisation, un logisticien organise l'ensemble des livraisons. Fabien Mercerolle est également élu du CSE et membre de la CSSCT. « Les conducteurs de travaux me communiquent leurs besoins et je m'occupe de la désignation des zones de stock, précise-t-il. En fonction de la méthode de déchargement, de l'analyse du besoin à fournir et des autres opérations en cours, j'organise le travail pour éviter que tout le monde dépose en même temps au même endroit. » Sur un logiciel partagé, les sous-traitants demandent des créneaux, mais lui seul les valide.

À l'entrée, le gardien dispose des informations sur les entrées quotidiennes. En outre, l'outil donne une vision sur plusieurs semaines de l'évolution des zones de stockage. « Bien sûr, je reste présent sur le terrain pour vérifier que la théorie correspond à la réalité du site, insiste le logisticien. Cela peut générer des rapports un peu durs avec certains conducteurs de travaux, mais globalement on s'en sort. » D'autant que toutes les parties ont à y gagner. La même organisation est en réflexion pour l'évacuation des déchets de chantier. Et en cas d'imprévu, un compagnon est prêt à réagir avec un chariot élévateur. Car au-delà du travail prescrit, il faut être en mesure de répondre aux aléas et à la réalité du terrain. ■

Grégory Brasseur